

DONALD JOHNSTON

Président émérite de la Fondation McCall MacBain, ancien Secrétaire général de l'OCDE

Thomas GOMART

Je me tourne vers M. Johnston, par rapport à ce que vous avez dit à propos des États-Unis, puis ce sera le tour de M. Sano.

Donald Johnston

Stuart Eizenstat a fait une présentation très convaincante et très perspicace. Je traiterai de certaines de ses observations et aborderai six points. Les discussions auxquelles j'ai assisté ici ont été fortement influencées par l'impact mondial de ce président américain, M. Trump, unique en son genre, ainsi que par l'évolution des relations, potentiellement hostiles, entre les États-Unis et la Chine. Sur les six points de mon exposé, je vais commencer par l'effet Trump et je conclurai avec la relation américano-chinoise.

1. Conséquences de Trump. Il a déjà infligé des dommages graves et durables au rôle mondial des États-Unis, à l'architecture multilatérale de l'après-guerre et à la forme de l'évolution géopolitique mondiale.
2. L'avenir du commerce international sans les États-Unis.
3. Sortir du dilemme nord-coréen sans désarmement nucléaire.
4. Conclusions pessimistes de la séance plénière sur l'énergie et le changement climatique.
5. Un défi éducatif majeur du 21^{ème} siècle illustré par le manque de compétences intellectuelles nécessaires aux États-Unis.
6. La Chine et les États-Unis, une relation tendue.

Commençons par le premier point, à savoir ma vision des conséquences des réalisations de l'administration Trump. Thierry de Montbrial a récemment parlé en Corée de ces réalisations, toutes négatives. C'était aussi le discours de Stuart Eizenstat, qui décrivait pourquoi Trump était un président transformationnel, pour le meilleur ou pour le pire, une évaluation réaliste. Ma perception des conséquences de Trump et de ses réalisations est la suivante :

Il a déjà infligé des dommages graves et durables au rôle mondial des États-Unis. L'architecture multilatérale d'après-guerre pour laquelle tant de gens ont énormément travaillé pendant des années, sous l'impulsion des États-Unis, a été mise en péril, comme l'a déjà souligné Stuart Eizenstat. Il n'est pas évident que Trump comprenne les conséquences directes et collatérales de ses actions dans de nombreux domaines. C'est ma perception en tant qu'observateur non américain. Par exemple, les conséquences du protectionnisme et des droits de douane sont multiples et souvent négatives pour le pays qui les met en œuvre. Les entreprises américaines pourraient bien en souffrir et beaucoup pourraient s'implanter à l'étranger et y créer encore plus d'emplois. Peut-être que Trump comprendra lentement les conséquences de ses politiques protectionnistes. Par exemple, Ford Motors a déclaré que ses tarifs sur l'acier allaient lui coûter 1 milliard de dollars, et je ne sais pas combien cela coûtera à Pepsi Cola, qui s'est également plaint. On aurait pu penser que Trump avait tiré les leçons du nombre d'emplois perdus du fait de l'imposition de droits de douane par l'administration Bush sur l'acier importé, ainsi que de la diminution d'emplois protégés pour un coût très élevé, mais apparemment il n'en a rien fait.

Le deuxième point concerne le libre-échange multilatéral dans le cadre de l'OMC. La politique protectionniste de Trump et son penchant pour les accords bilatéraux suggèrent que son idée de rendre l'Amérique prospère consiste à affaiblir tout le monde. C'est pourquoi il n'aime pas le multilatéralisme. Cela oblige les États-Unis à négocier avec de nombreux pays qui, collectivement, peuvent exercer une pression sur eux, ce que chacun d'eux ne peut faire

individuellement. Même les républicains sous Bush considéraient les États-Unis comme le gorille de 300 kilos dans les négociations commerciales. Ils étaient donc plus souvent en faveur d'accords bilatéraux que multilatéraux. Cela semble se poursuivre et se renforcer sous Trump.

Même dans les négociations de l'ALENA, les États-Unis ont pris le Mexique à part et ont conclu un accord séparé afin de forcer le Canada à accepter les positions qu'ils avaient imposées au Mexique.

Est-il possible de contrer cette stratégie américaine ? L'Europe a un rôle clé à jouer ici. L'union douanière européenne, composée de 28 pays et d'un marché de plus de 400 millions de personnes, même après le Brexit, pourrait se conjuguer avec une politique cohérente et s'exprimer d'une seule voix. L'Europe (UE) deviendrait alors un gorille de 300 kilos avec le plus grand marché développé de l'histoire. La création d'une zone de libre-échange internationale sans les États-Unis pourrait justement donner envie aux États-Unis d'en faire partie. Le protectionnisme isolationniste n'a pas sa place dans l'environnement mondialisé d'aujourd'hui. C'est ce constat qui a permis au sénateur Arthur Vandenburg du Michigan, ardent défenseur de l'isolationnisme, de devenir un partisan tout aussi enthousiaste de l'internationalisme à la fin de la guerre, lorsqu'il soutenait le plan Marshall, l'ONU et la nouvelle architecture multilatérale que Trump souhaite démanteler. Trump pourrait-il subir une conversion similaire ? Dans le cas contraire, les États-Unis pourraient devenir véritablement isolés et perdre les avantages évidents du libre-échange et des investissements mondiaux.

Le troisième point concerne la façon de résoudre le dilemme nord-coréen sans désarmement nucléaire. Il semble y avoir un large consensus sur le fait que Kim Jong-un n'abandonnera pas ses armes nucléaires car c'est sa seule carte de négociation. Quelle est l'alternative ? Beaucoup de gens pensent qu'il serait préférable de ne pas imposer davantage de sanctions. Ces sanctions n'ont pas fonctionné et le président Moon est probablement sur la bonne voie en changeant cette stratégie. L'imposition de sanctions n'affecte pas vraiment la classe dirigeante en Corée du Nord. Si l'on se réfère à la déclaration commune signée par Kim Dae-jung et Kim Jong-il en juin 2000, regardez ce qui s'est passé à la suite de cet événement : investissements industriels du sud dans Kaesong Park, davantage d'échanges commerciaux, plus d'investissements de la Corée du Sud et davantage d'emplois pour les nord-coréens. Beaucoup de gens, comme l'ancien ministre de la réunification, Lim Dong-won, pensent que c'est la voie à suivre.

Toutefois, les investissements étrangers en Corée du Nord ne seront possibles que si nous en savons beaucoup plus sur son économie. C'est pourquoi l'OCDE, la Banque mondiale, le FMI ou des experts indépendants devraient élaborer une analyse économique rigoureuse afin de rendre transparent ce que l'économie nord-coréenne pourrait faire et comment elle pourrait se développer. Cela nécessitera la coopération de la RPDC.

Mon quatrième point consiste uniquement en des conclusions pessimistes de la session sur l'énergie et le changement climatique. Rien ne semble progresser de manière satisfaisante suite à l'Accord de Paris. Le courage politique pour agir est loin d'être universel, le président des États-Unis dément toujours les conséquences négatives évidentes du réchauffement de la planète sur le monde et ses conséquences désastreuses à travers le monde. Il faudra une percée technologique et d'énormes efforts d'adaptation pour éviter un désastre mondial. En regardant simplement les événements de cette année autour du monde, feux de forêt, sécheresse, inondations, tornades et ouragans, on peut voir que l'adaptation est essentielle à la survie à long terme. De plus, nous sommes maintenant confrontés au très grave problème du méthane, qui n'a pas été beaucoup discuté, ni analysé. Le méthane est environ 30 fois plus puissant que le CO₂ en tant que gaz à effet de serre. Ce cauchemar continue de se dérouler de décennie en décennie, et accroître la sensibilisation ne suffit pas, la technologie et l'adaptation sont aussi nécessaires. Je joue depuis longtemps à ce jeu, tout comme Stuart Eizenstat, qui était à Kyoto pour négocier des accords contraignants qui n'ont pas été aussi efficaces que prévu. L'Accord de Paris est une merveille, sauf qu'il n'est pas contraignant et que même si les objectifs nationaux fixés par les pays étaient atteints, le résultat global ne permettrait pas d'atteindre les objectifs fixés par la communauté scientifique et le GIEC. En d'autres termes, nous ne serions toujours pas en mesure d'obtenir moins de 2 degrés et 450 ppm de CO₂ dans l'atmosphère, ce qui est déclaré comme étant un point de basculement irréversible.

Le cinquième point a trait à un grave déficit en matière d'éducation souligné par Kemal Dervis lors d'une table ronde. Il a souligné que la technologie évoluait si rapidement que, dans cinq ans, le monde serait très différent, car de nombreux changements, notamment technologiques, auront eu lieu. Alors, comment éduquons-nous les étudiants ? Comment seront-ils formés pour des emplois qui n'existent pas encore ? Cela demande beaucoup de réflexion,

d'études et d'analyses et j'aimerais voir la World Policy Conference aborder ce sujet, car c'est l'une des questions les plus importantes du 21^{ème} siècle pour tous les pays, même les États-Unis. Apparemment, les États-Unis souffrent actuellement d'une pénurie d'ingénieurs. Certaines entreprises ne peuvent pas trouver les ingénieurs qualifiés dont elles ont besoin aux États-Unis. Elles ont donc besoin de la migration et le New York Times signale qu'il leur est difficile de faire venir des ingénieurs étrangers aux États-Unis.

Le point 6 est un bref aperçu de la montée de la Chine et de la coopération probable entre la richesse de la Chine et le savoir-faire scientifique et technique de la Russie. Les deux ensembles peuvent dépasser le reste du monde en ce qui concerne le déficit éducatif qui vient d'être évoqué et probablement diriger le monde dans le domaine passionnant mais difficile de l'intelligence artificielle.

Le président Trump s'est dit préoccupé par les centaines de milliers d'étudiants chinois aux États-Unis qui ramènent toute cette richesse intellectuelle en Chine. Il était apparemment convaincu qu'il devrait interdire les visas aux étudiants chinois venant en Amérique. Nous n'en avons pas beaucoup entendu parler récemment, peut-être parce qu'il lui a été signalé que ces étudiants versaient au moins 19 milliards de dollars par an au système éducatif américain et aux communautés dans lesquelles ils vivent. Encore une fois, il ne semble pas comprendre l'ampleur des conséquences de ses actes. Nous avons entendu un commentaire très intéressant de la part des représentants chinois et russe ici, M. Wang et M. Yurgens. Ils estiment qu'il y aura des avantages pour leurs pays grâce à Trump, malgré les menaces de guerres commerciales. Ils considèrent que les États-Unis se retirent essentiellement de leur leadership sur la scène mondiale, ce qui signifie qu'il existe une réelle opportunité de combler ce vide, et c'est ce que la Chine, peut-être en collaboration avec la Russie, entend faire. Cela peut arriver et ce serait une autre conséquence involontaire de l'isolationnisme et du protectionnisme de Trump.

Gardez à l'esprit que la Chine était la plus grande économie du monde en 1820, et les prévisions laissent penser que ce sera encore la plus grande économie en 2020. Cela pourrait être un peu différé compte tenu des ralentissements économiques mondiaux. En 2017, le PIB de la Chine s'élevait à 12 billions de dollars et celui des États-Unis à environ 18 à 19 billions, mais comme la croissance de la Chine va se poursuivre plus rapidement, elle dépassera bientôt les États-Unis, comme elle l'a fait pour l'Allemagne et le Japon en 2010. Quelles seront les conséquences lorsque la Chine sera la plus grande économie du monde ? Il y en a beaucoup, mais l'une des conséquences prévisibles serait son rôle dans l'établissement des règles et des normes. Alors que les États-Unis quittent la scène mondiale, la Chine pourrait devenir l'instigateur des règles internationales et le leader mondial du commerce et de la finance, comme ce fut le cas des États-Unis pendant la plus grande partie du 20^{ème} siècle.